

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 10 (1922)

Heft: 150

Artikel: Henri Pronier

Autor: Pronier, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA II^e RÉUNION DES ABONNÉS du "MOUVEMENT"

A Genève, en mai, on était peu venu : il faisait beau temps. A Lausanne, samedi, on est peu venu également : il pleuvait. Mais comme cela arrive souvent, la réunion a gagné en profondeur et en intimité ce qu'elle a perdu en étendue. Les abonnés présents — et il faut noter au milieu des Lausannois un important contingent de Vevey, cette ville étant un centre actif de sympathie pour notre journal — ont paru fort intéressés par les détails qui leur ont été fournis sur la vie du "MOUVEMENT" — détails d'administration, coulisses de rédaction dont on ne se doute pas toujours.

Un échange de vues très animé et très réconfortant a suivi la lecture de ces rapports. Plusieurs suggestions ont été formulées dont nous allons étudier les possibilités de réalisation, tant pour stimuler le zèle de nos adeptes que pour l'amélioration de notre journal, et des encouragements très précieux, moraux et matériels, ont été apportés au "MOUVEMENT". De plus en plus, de la sorte, la Rédaction sent se presser autour d'elle une phalange fidèle et sympathique d'abonnés qui lui donne une foi complète dans les destinées de notre journal. Et ces réunions étant la meilleure occasion de rencontre entre les membres de cette phalange vaillante... nous les continuerons.

La RÉDACTION.

HENRI PRONIER

Si le mouvement coopératif suisse vient de faire la perte d'un de ses partisans les plus fervents et les mieux avertis, notre mouvement féministe n'a pas vu partir non plus sans un vif chagrin cet ami de longue date de notre cause. M. Pronier fut, en effet, et il importe qu'on le sache bien, un féministe très convaincu, qui dans de nombreuses occasions nous apporta son précieux concours avec la bonne grâce souriante, et la franche affabilité qui lui étaient propres, ne trouvant jamais comme d'autres qu'il ne valût pas la peine « rien que pour des femmes » de puiser dans sa merveilleuse documentation économique et politique, dont il faisait les honneurs avec autant de simplicité que d'aimable camaraderie.

Ceux qui suivent notre mouvement depuis plusieurs années se rappelleront sans doute la belle conférence qu'il donna, en mai 1917, à l'occasion de l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin à Lausanne, sur ce sujet d'une très frappante actualité alors : *Notre ravitaillement*, et qu'il voulut bien rédiger ensuite à l'intention de nos lecteurs¹. Plus récemment, en juillet 1920, il vint à Aeschi entretenir les participantes de notre II^e Cours de Vacances du sujet qui lui était cher entre tous : *La Coopération* ; et si les exercices pratiques de discussion auxquels il assista l'amusèrent et l'intéressèrent comme il voulut bien nous le dire ensuite, nous éprouvâmes, nous, un très vif plaisir à l'entendre discuter, en conversation familière, de la situation politique et économique du moment. M. Pronier fut aussi un abonné de la première heure de notre journal dont il ne se bornait pas à empiler les numéros sur un coin de table, comme c'est, hélas ! trop souvent le cas ! mais qu'il lisait attentivement, les lettres qu'il nous envoya à plusieurs

reprises pour rectifier ou compléter une information, apprécier un événement, en font preuve. Enfin, il mit plusieurs fois son propre journal, la *Coopération*, au service de la bonne cause, en y publiant, à la demande des unes ou des autres parmi nous, des articles, soit d'intérêt féminin (assurance-maladie, par exemple), soit carrément suffragistes (au moment de la votation populaire à Genève, l'automne dernier, en particulier). C'est donc en quelque mesure un des nôtres qui vient de disparaître, et nous tenions essentiellement à ce que son nom et sa mémoire fussent rappelés ici.

L'Alliance à Lausanne

Une belle Assemblée, pleinement réussie. Une des meilleures que nous ayons vues depuis longtemps, — depuis vingt ans bientôt que nous assistons à ces assises annuelles de notre grande Fédération nationale de Sociétés féminines. Et sans doute, la bonne part du succès que remportèrent ces réunions de Lausanne est-elle due aux Sociétés vaudoises qui, si elles ne purent décider le soleil à illuminer le merveilleux panorama de lac et de montagnes qu'embrasse sous ses marronniers dorés la terrasse de la salle du Grand Conseil, mirent d'autre part tout en œuvre pour organiser au mieux cette réception de leurs confédérées. Du Lausanne-Palace au Foyer féminin, en passant par la salle du Grand Conseil et les locaux de l'Union des Femmes, tout était accueillant, fleuri, décoré, en sourires, en fête. Les Unions de Femmes du canton rivalisèrent d'ingéniosité dans la confection d'exquises pâtisseries symboliques que nous dégustâmes en écoutant les vieillottes et délicieuses chansons du XVIII^e siècle, spirituellement égrenées par un chœur de Vaudoises en costume ancien ; les autorités locales invitées ne dédaignèrent point dans leur majorité nos agapes et nos débats ; la presse, enfin se montra accueillante aux comptes rendus les plus détaillés, prouvant bien par là que maintenant cette réunion ne peut plus être passée sous silence, escamotée dans quelque coin reculé de journal comme un fait divers sans importance, mais que lorsque, une fois par an, les femmes suisses organisées se rencontrent pour discuter de leurs affaires, il convient de prêter quelque attention à ces discussions... Mais tout aussi certainement devons-nous remercier de cette Assemblée le Comité de l'Alliance qui, en la préparant minutieusement, en assura également le succès, et surtout la présidente, M^{lle} Zellweger, pour la bonne grâce souriante et la compréhension toujours en éveil qu'elle apporta à diriger les débats d'une Assemblée de mentalité forcement diverse. Nous nous garderions bien d'ailleurs de nous plaindre de cette diversité ! car c'est elle qui donne sa valeur à notre mouvement féministe, et d'autre part qui confère à ces Assemblées la vie et l'animation indispensables à leur intérêt.

Cette vie et cette animation, certaines parmi les assistantes n'avaient point pensé la trouver à la séance de l'après-midi, que, sur la foi d'un programme un peu sommaire pour les non-initiées, elles s'étaient figurée, par avance, sèche et aride. Et comme toujours les absentes eurent tort, car cette séance ne le céda guère en intérêt à celle du dimanche matin. D'abord la partie administrative proprement dite fut courte, ce qui laissa plus de temps aux discussions ; l'invitation des sociétés de Winterthour pour l'année prochaine fut acceptée par acclamations ; et ensuite, les rapports des trois Commissions permanentes (Education nationale, Etude des Lois, Assurances) donnèrent un tableau tout spécialement vivant de l'activité de ces groupements restreints où

¹ Cette conférence a paru dans le *Mouvement Féministe* du 10 juin 1917.